



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 18'431
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 310.002
Abo-Nr.: 1002325
Seite: 7
Fläche: 59'458 mm²

NÉPAL Redog, l'unité de chiens de sauvetage rattachée à la Croix-Rouge, a passé une semaine dans les décombres de Katmandou, après le séisme. Benjamin Tissot-Daguette raconte.

Un Neuchâtelois au cœur des ruines



Benjamin Tissot-Daguette (troisième depuis la gauche) avec son chien Diode. Les six sauveteurs de Redog ont passé une semaine au Népal, d'abord à fouiller dans les décombres de Katmandou, puis à distribuer des vivres dans les villages environnants. SP

VINCENT COSTET

«Ça m'a fait un choc. Il y a des gens qui ne savent pas ce qui s'est passé là-bas, qui nous demandent ce qu'on est allé faire au Népal!»

Dur à entendre, pour Benjamin Tissot-Daguette. Heureux bien sûr de retrouver sa famille, hier à l'aéroport de Zurich. Mais il a la tête encore un peu là-bas, dans les décombres. Tourné vers «ces gens qui n'avaient rien et qui

aujourd'hui ont moins que rien», comme le dit Linda Hornisberger, l'expérimentée cheffe d'équipe du Neuchâtelois. Pour lui, à 26 ans, c'était la première fois.

Doctorant-assistant en économie à l'Université de Neuchâtel, Benjamin Tissot-Daguette est conducteur de chien le week-end, depuis l'âge de 16 ans. Le

jour du séisme, il a reçu un coup de fil: il était prêt à remplir la mission à laquelle il a toujours préparé Diode, son labrador. Lundi dernier, il s'est envolé pour Katmandou, la capitale népalaise. Avec cinq autres membres de Redog, l'unité des chiens de sauvetage rattachée à la Croix-Rouge – dont une médecin, un travailleur actif dans la construction et trois conduc-



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 18'431
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 310.002
Abo-Nr.: 1002325
Seite: 7
Fläche: 59'458 mm²

teurs de chien au total – le Neuchâtelais a fouillé les ruines, à la recherche de survivants du séisme du 25 avril, qui a fait plus 7000 morts et le double de blessés, selon un bilan provisoire.

Pas de survivants

«Nous n'avons pas retrouvé trace de vie dans la zone que nous avait attribuée l'armée. Mais notre travail a été utile. Nous devons nous assurer qu'il n'y avait plus personne à extirper des décombres avant le passage des machines de chantier», raconte sobrement le jeune homme. «Très souvent, on arrive trop tard», ajoute Linda Hornisberger.

Quarante-huit heures de recherches intenses, entrecoupées de quelques minutes de sommeil. Des civières qui défilent. Des bâtiments effondrés. «D'autres qui penchaient à tel point que c'en était invraisemblable. Et, régulièrement, des petites répliques du tremblement de terre. Ne jamais oublier que ça pouvait se produire une fois à l'intérieur des

murs...»

Les vaines allées et venues de Diodé, «il tournait en rond, n'aboyait pas comme il le faisait à l'entraînement». Tout, durant le voyage, est fait pour que le chien reste concentré. «M'occuper de lui m'a aussi aidé à rester calme, sans faire abstraction, bien sûr, de tout ce qui se passait autour de moi. Pour le chien, c'était un jeu de piste si éprouvant, sur un terrain tellement accidenté, qu'on s'arrêtait toutes les 20 minutes.»

Le moment le plus pénible: «Nous avons été en contact pendant six heures avec un enfant qui parvenait à envoyer des textos.» Linda Hornisberger a finalement pu se rendre sur place. Elle raconte: «L'enfant était déjà mort. Les parents avaient tenté de le sortir de là. Je n'ose pas imaginer ce qu'ils ont ressenti au moment où les ruines se sont écroulées sur lui... Ils voulaient qu'on aille chercher le corps, mais c'était si instable que nous avons renoncé. Pas question, dans ces conditions, de met-

tre mon équipe en danger.»

A partir de jeudi soir, les téléphones se sont tus. Plus d'appels. L'équipe est alors allée distribuer de l'eau, du riz et du matériel d'hygiène dans les environs. L'équivalent de 8000 francs, en face de la pauvreté. «Dans ces villages, les gens habitent dans des maisonnettes de pierres et de bois. Eux ont eu le temps de sortir au moment du séisme. Mais qu'est-ce qu'il leur reste? Ils ne peuvent faire autrement que de vivre dehors...»

Tout au long de son séjour, Benjamin Tissot-Daguette a été frappé par l'attitude de la population népalaise: «C'est difficile à expliquer... Ils affichaient comme de la sérénité. Ils étaient là, des centaines à regarder tranquillement le travail des militaires. Ils s'exécutaient quand on leur demandait de se retirer pour faire de la place au trafic ou éviter que les chiens soient perturbés par trop d'odeurs. Quant à nos guides, ils étaient très reconnaissants pour notre travail.»

REDOG EST RESTÉE BLOQUÉE DURANT DEUX JOURS À L'AÉROPORT DE ZURICH

Prête à décoller samedi, l'équipe de Redog est restée deux jours durant à l'aéroport de Zurich dans l'attente d'un vol: «Nous sommes dépendants du bon vouloir des compagnies aériennes, qui doivent trouver six places en urgence sur des vols pleins, sans oublier les chiens... Heureusement que nos partenaires turcs de GEA ont des relations à Istanbul», explique Benjamin Tissot-Daguette. Finalement, les sauveteurs ont pu embarquer à bord d'un avion de Swiss puis de Turkish Airways. Personne ne peut dire si l'équipe aurait pu sauver des vies, mais «il aurait fallu pouvoir partir deux jours plus tôt», déclare Linda Hornisberger. «Nous cherchons des solutions, une systématique. Peut-être un jet privé. Peut-être une compagnie établie à Istanbul...»